

## Xibaut (Bernard), Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile

Préface de M<sup>gr</sup> Joseph Doré, Paris, Cerf, 486 p., 2009

François Uberfill

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1136>

DOI : [10.4000/alsace.1136](https://doi.org/10.4000/alsace.1136)

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 562

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

François Uberfill, « Xibaut (Bernard), Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 19 août 2011, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1136> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1136>

---

Les témoignages des réfugiés et expulsés de la deuxième partie, découpés selon la chronologie des événements relatés, sont fort intéressants et livrent des détails que ne donnent pas les synthèses.

Tout aussi indispensable l'étude sur « le retour ». Deux points retiennent l'attention : la difficulté à obtenir la restitution des biens séquestrés et vendus aux enchères, et celle de la concurrence des mémoires, qui va freiner les demandes d'une indemnisation allant au delà de l'attribution du titre de Patriote réfractaire à l'annexion de fait (arrêté de 1973). Aujourd'hui se pose la question de la transmission de la mémoire de ces années sombres, dans un cadre associatif.

Et c'est cette conclusion qui donne son sens à l'ouvrage de Strauss. Sans sacrifier la rigueur scientifique du récit, c'est bien un travail de mémoire, où l'historien s'exprime parfois à la première personne, que celui qu'il nous donne. Et qui fait son prix ! Et renforce l'encouragement lancé aux jeunes historiens de compléter le récit par de nouvelles recherches.

François Igersheim

XIBAUT (Bernard), *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, Préface de M<sup>gr</sup> Joseph Doré, Paris, Cerf, 2009, 486 p.

Après avoir reposé pendant près d'un demi-siècle dans l'un des salons de l'archevêché, les papiers laissés par M<sup>gr</sup> Elchinger sur le Concile de Vatican II ont trouvé leur historien. En 2007, avant de quitter Strasbourg, M<sup>gr</sup> Doré confia à Bernard Xibaut, chancelier de l'archevêché, le soin de les étudier et éventuellement d'en faire une publication. Tâche dont le chancelier s'est acquitté avec la rigueur et la précision que nous lui connaissons. Les documents avaient été préalablement classés et catalogués par le professeur Raymond Winling. Le livre s'articule en trois parties : « Ce que j'ai dit » ; « Ce qui a été reçu » ; « Ce qui a été retenu ». On savait que le coadjuteur de M<sup>gr</sup> Jean-Julien Weber – il avait 52 ans à l'ouverture du Concile et était l'un des plus jeunes pères conciliaires – avait été l'évêque français qui était le plus intervenu (16 interventions) et que celles-ci avaient porté sur tous les sujets. Les plus remarquées furent celles portant sur l'œcuménisme – il ne cessait de rappeler qu'il représentait un diocèse marqué par une forte présence du protestantisme –, le dialogue judéo-chrétien, la liturgie et la liberté religieuse. Mais celle qui eut le plus fort retentissement et étonna – le mot n'est pas trop fort – l'auditoire des pères conciliaires – y compris son propre archevêque – fut celle portant sur la réhabilitation de Galilée. Quelle idée ? Selon lui, l'Église aurait dû profiter du 400<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance pour dire clairement qu'elle tournait le dos à « l'impérialisme dogmatique » qu'elle avait pratiqué durant des siècles. Cette démarche, tout à fait révolutionnaire fut moquée, déformée et rencontra une grande

hostilité. Et il fallut attendre 1992, soit 28 ans après la clôture du Concile pour que Jean-Paul II qui avait apprécié cette démarche entreprenne enfin de réhabiliter Galilée.

La force des interventions de M<sup>gr</sup> Elchinger et ce qui leur donnait tout leur poids tient au fait que, contrairement à nombre de ses confrères, et au grand regret du Père Congar, qui, rappelons-le, avait pu s'établir à Strasbourg grâce à la bienveillance de M<sup>gr</sup> Weber, il préparait systématiquement chacune des quatre sessions du Concile en réunissant au Mont Sainte-Odile des théologiens de la Faculté de Strasbourg ou d'ailleurs, des experts, surtout des dominicains, le père Congar bien sûr, dont il sollicitait souvent l'avis, mais aussi les Pères Chenu, Liégé et Féret. Il suscita un nombre considérable de va-et-vient entre pères conciliaires et experts théologiques. L'autre facteur qui explique son audience est que, maîtrisant parfaitement l'allemand, il fut le lien constant et très actif entre l'épiscopat francophone (évêques français et belges) et l'épiscopat germanophone (évêques allemands et autrichiens).

M<sup>gr</sup> Elchinger s'est beaucoup investi durant les quatre années qu'a duré le Concile ; mais dès 1967 perce la déception : « On attendait un renforcement de la situation au lendemain du Concile. Or dans nos pays d'Occident, c'est le contraire que l'on constate », écrit-il dans son dernier livre. B. Xibaut pose la question. Pourquoi après mai 1968, M<sup>gr</sup> Elchinger a-t-il aussi peu parlé du Concile et du rôle qu'il y a joué ? Et pourquoi une bonne partie de la presse a finalement défiguré la personne, les discours et les attitudes de M<sup>gr</sup> Elchinger, au point d'en faire un des évêques les plus réactionnaires de France ? Le livre évoque ce paradoxe et esquisse quelques éléments de réponse. Et il est vrai que ses prises de position ont été mieux connues et mieux reconnues en Allemagne (importance du protestantisme ?) qu'en France. Il serait intéressant que soient mises en relation les grandes orientations de son épiscopat (1967-1984) avec les positions, telles qu'il les a exprimées au Concile. Un appel aux historiens de l'Église à donner une suite à l'ample et rigoureux travail de B. Xibaut.

François Uberfill

## Les lieux et les hommes

GRODWOHL (Marc), *Habiter le Sundgau 1500-1636. La maison rurale en pans de bois. Techniques, culture et société*, Altkirch, éd. Société d'histoire du Sundgau, 2010, 274 p.

Le nouveau Grodwohl est arrivé ! La publication de cet ouvrage, signé par un vieux routier de l'archéologie médiévale, près de quarante ans après la création de l'Association « Maisons paysannes d'Alsace » (1972) et